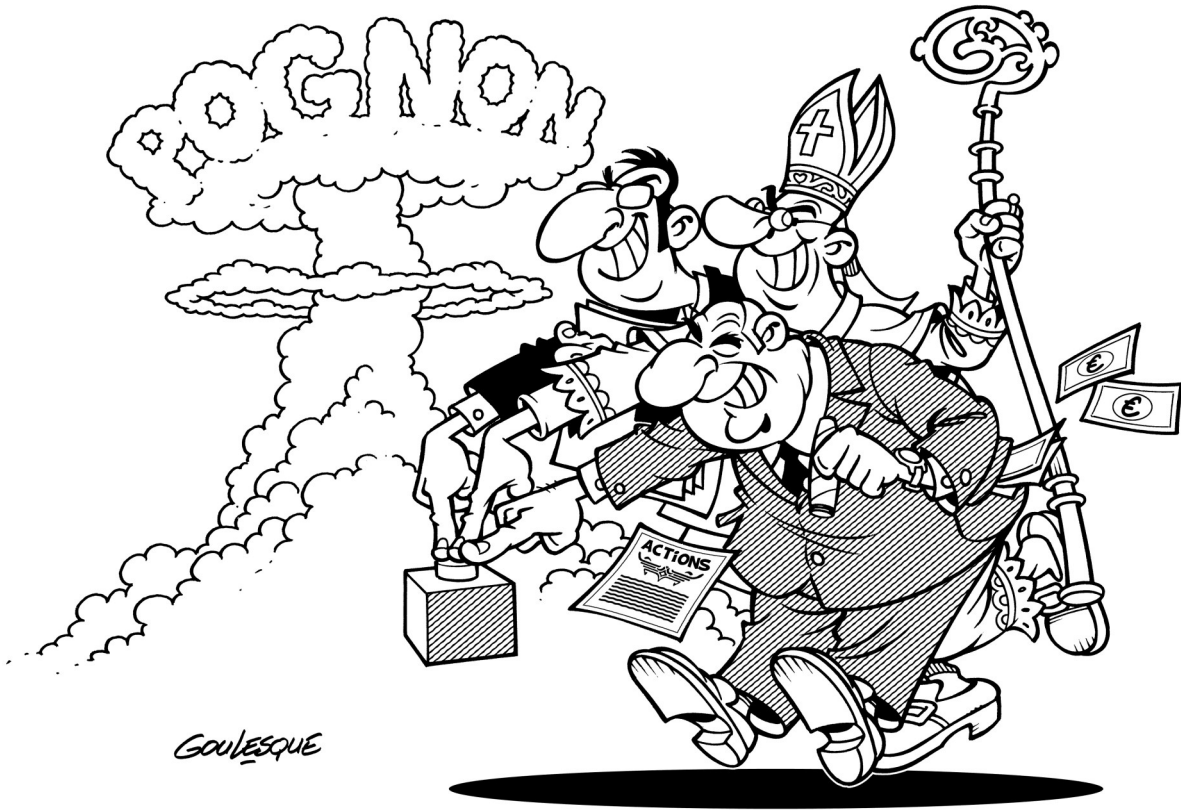


La Révolte

SPECIAL

Avril 2020

«Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte.» Albert Camus



Les faits sont têtus. La Pandémie qui sévit en ce moment place au grand jour plusieurs failles de notre société.

Ceux qui croyaient que l'Etat était le liant de la vie sociale vont être obligés de se rendre à la raison, l'Etat révèle sa nature profonde : l'exercice de la répression et de la restriction des libertés publiques. Dans ce domaine, il est efficace. Et l'on ne peut confondre cela avec ce qui nous unit : les services publics car, sur ce plan, il est inopérant. Autant, le livre blanc de la défense de 2008 avait élaboré un plan pour faire face aux crises sanitaires ou sociales (tiens, tiens...) qui est plus ou moins appliqué actuellement, autant les avertissements du Conseil Consultatif National d'Ethique sont restés lettre morte. Il prévenait pourtant en 2011 : « Les difficultés chroniques de certains maillons de notre système de santé (urgences en particulier) imposent une évaluation approfondie, par des études ad hoc, de l'impact d'une pandémie sur le système de soins hospitaliers. »¹ Aujourd'hui, la continuité des services publics ne repose pas sur les annonces contradictoires du gouvernement, ni sur la prévoyance dont aurait fait preuve l'Etat, mais sur la bonne volonté des travailleurs de ces secteurs, à commencer par ceux de la santé.

Les aprioris idéologiques libéraux sont invalidés par la réalité. La mondialisation n'est pas un système fiable et le perpétuel flux mondial des marchandises et des personnes n'est même pas viable d'un point de vue économique. Après la crise des subprimes de 2008, la

nouvelle crise économique majeure qui se profilait déjà avant la pandémie à toutes les chances d'avoir des répercussions désastreuses. Que dire alors du modèle capitaliste si on y ajoute les catastrophes sociales et environnementales annoncées ? Le capitalisme met en danger l'humanité dans son existence même et il détruit de lien social, les services publics, dont nous mesurons l'indispensable utilité dans ces temps. Il est significatif de voir que le gouvernement se soucie plus de préserver les profits des entreprises que de la santé publique. Que des entreprises comme Amazon ou encore le secteur du Bâtiment puissent continuer à fonctionner et que le coût économique de la pandémie ne soit abordée par le gouvernement que par le prisme des difficultés des entreprises, sans se soucier des problèmes auxquels sont confrontés les salariés et les précaires sont symptomatiques. L'argent passe avant l'humain, quitte à tuer l'humain.

Face à des crises majeures, notre société n'est capable que de deux choses : accroître l'autoritarisme et sacrifier les plus pauvres. Comme pour les catastrophes naturelles, comme pour les crises économiques, ce sont les plus démunis qui trinquent. Verbaliser des SDF qui ne respectent pas le confinement... Tout un symbole. Les précaires à qui l'on refuse le droit de retrait... Un autre symbole. Et les caissières de supermarché abandonnées à leur sort, les éducateurs, les travailleurs des Epahd, les sans-papiers, les prisonniers ? Et quand il va s'agir de faire le tri entre ceux que l'on soigne et ceux que l'on sacrifie, que va-t-il se passer ? A n'en pas douter, les riches iront dans des cliniques privées. Et pour les autres ? A n'en pas douter non plus, on préférera sauver un actif plutôt qu'un retraité ou qu'un malade chronique...

Et demain ? « A la «guerre sanitaire» aujourd'hui déclarée, risque de succéder une «guerre économique et sociale» impitoyable pour les salariés, les fonctionnaires et les habitants des quartiers populaires², prophétise Olivier Lecour Grandmaison. Les mesures sur les congés payés et les RTT annoncées dans la loi « d'Etat d'urgence sanitaire » lui donnent raison. Tout comme l'on peut s'inquiéter de voir la restriction des libertés se prolonger pour imposer des mesures qui nous feront payer la crise, une fois de plus. Alors aujourd'hui comme demain, nous n'avons pas le choix, pour nous en sortir, il va falloir renforcer les liens de solidarité.

¹ *«L'épidémie de coronavirus justifie-t-elle d'attenter à nos libertés?»* Jean-Yves NAU, 10 mars 2020,

<http://www.slate.fr/story/188328/coronavirus-lutte-epidemie-attenter-libertes-comite-consultatif-national-ethique>

² *«De la guerre sanitaire à la guerre économique et sociale»* 23 mars 2020, Olivier LE COUR GRANDMAISON

<https://blogs.mediapart.fr/olivier-le-cour-grandmaison/blog/230320/de-la-guerre-sanitaire-la-guerre-economique-et-sociale>

Message de la CNT-AIT Pau:

En raison de la situation actuelle, ce numéro est réalisé façon débrouille vu la difficulté de récupérer le fichier qui va bien. Il nous a cependant semblé important de continuer à publier La Révolte au moins en fichier PDF, ne serait-ce que par respect pour toutes celles et ceux qui participent à faire vivre cette publication.

Nous vous remercions de votre compréhension et espérons vous retrouver en forme. Prenez soin de vous et de vos proches. En attendant, courage!

Les membres de la CNT-AIT de Pau.

CNT-AIT 3, rue de Boyrie - Pau www.cnt-ait-pau.fr

Lorsque COVID-19 fût venu

21-03-2020, en tant que personne vulnérable, je lutte, confinée, depuis une semaine, contre quelque-chose que je ne connais pas !

MAIS : je me souviendrai toute ma vie, de ce vieil homme qui errait dans le supermar-ché, lors de la grande cohue, et de l’annonce d’un confinement total en France, pour lutter contre COVID-19. Et ça je l’ai vu !

MAIS : je me souviendrai toute ma vie, de cette cliente du même supermarché, caddie rempli à ras-bord, et qui a insulté ce vieil homme, sans aucunement chercher à l’aider ! Parce qu’il se trouvait sur son chemin et « n’était pas à 1.50m » ! Et ça je l’ai vu !

MAIS : le lendemain, je me souviens de ces usagers de drogue, ne trouvant plus les dea-lers du centre-ville d’habitude bondé, poches et sacs à voler ! Témoin, depuis ma fenêtre, de coups, d’insultes, de bagarres ! Un homme à terre, en détresse ! Et ça nous l’avons tous vu !

MAIS : le lendemain, j’ai entendu hurler à la mort, les usagers en manque d’alcool ! J’ai retenu mes larmes lorsque ce vieux couple, ivre de ne pas avoir bu aujourd’hui, s’est bat-tu dans la Rue maintenant vide ! Et ça, depuis nos fenêtres, nous l’avons tous vu !

MAIS : en suivant le jour d’après, j’ai reçu des nouvelles d’une collègue enseignante... Qu’allait-il se passer pour les élèves Nomades et Gens du Voyage, n’ayant pas accès à internet, pour le Télétravail, suivre les cours ? Ou tout simplement, ne sachant pas, avec leurs familles, qu’il fallait désormais vivre confiné et muni d’une attestation de déplace-ment dérogatoire ? Et ça, personne ne l’a vu ou su ! Les associations ont alors lutté et se sont battues, réclamant à être reçues par le gouvernement, pour que jamais, au grand jamais, les Aires d’accueil ne soient fermées, sans issue possible pour les familles ! Et ça nous l’avons vu !

MAIS : il fallait bien aller chercher les médicaments et soutenir les personnes isolées ! Je suis donc sortie. Alors, j’ai vu les panneaux sur les devantures des magasins, tous fermés, excepté les pharmacies et alimentations... Courage et santé à tous, pour une durée indé-terminée, ils disaient ! Et ça, nous ne l’avons pas tous vu ! Déjà des amendes pour les contrevenants sans attestation sur l’honneur...

MAIS : le jour d’après, j’ai vu des SDF errer, ventre creux, dans une cité vide de porte-monnaie, pour la pièce, pour manger ! Où « les confiner » ? Alors que déjà, je reçois des nouvelles alarmantes des hôpitaux psychiatriques : « On n’a plus de tabac » ! Et les Postes fermées, pas de colis donc... Plus d’envois possibles ! Les anciens, sans visites en EHPAD ! Et ça on ne l’a pas tous su ou vu !

MAIS : ce soir-là le gouvernement annonce « peut-être un couvre-feu », dans une grande ville touristique du Sud-Est, tout près de l’Italie qui se meurt, convois militaires pour les défunts trop nombreux ! ça nous l’avons tous su et vu à la TV !

POURTANT : il fallait tout de même continuer à vivre, à travailler pour gagner sa pi-tance, s’organiser pour ne pas désespérer ! Isolés à la campagne, ou en ville... peu de communication avec les voisins, jusqu’à ce que l’on demande de l’aide ! Peur ambiante ! Ne plus se toucher ! Ne plus s’approcher ! ALORS penser solidarité, via le téléphone, les courriels, les visites avec protections ! Et ça, on l’a tous vécu !

Souhaitons retrouver une vie sereine, faite de chaleur et d’amitié, de partage et de ren-contres ! Et ça nous le verrons ! Car nous préparons la suite et le retour à l’été, avec son esprit guinguette, tant espéré !

Article de Tania Magy

1er Mai : Une victoire ouvrière

Pour obtenir de meilleures conditions de vie, il faudra les arracher comme nos anciens camarades de Chicago le 1er MAI 1886 dont nous commémorons la date anniversaire.

Le système capitaliste couvre l’ensemble des activités humaines et impose ses règles partout. L’organisation de la production des biens et des services est basée sur des critères de ren-tabilité et de profit et non pas sur les besoins matériels nécessaires à l’épanouissement personnel de chaque individu.

La concurrence, tant vantée comme bénéfique pour la bonne marche de notre système économique nous divise entre travailleurs-es. Pourtant nous souffrons des mêmes maux et avons les mêmes intérêts de classe à défendre ici et ailleurs.

La hiérarchisation des métiers divise la société en classes sociales différentes. Elle nous divise entre nous qui n’avons que notre force de travail pour vivre. Ainsi cette hiérarchisation du travail et le chômage sont des moyens de pression efficace de la part du patronat et de l’État et empêche notre union au sein de la classe des exploités.es.

Seule la lutte paie !!!!

Il est légitime de lutter pour une répartition égalitaire des richesses,

Il est légitime de lutter pour une répartition égalitaire du travail qui devrait être une activité parmi tant d’autres destinée à produire les biens matériels nécessaires dans la vie de l’être humain.

Il est légitime de lutter pour un droit à vivre décemment avec ou sans travail.

Il est légitime de lutter pour le droit à un logement décent.

Il est légitime de lutter pour le respect de la nature et de toutes les espèces vivantes.

Il est aussi légitime de lutter contre toute forme de hiérarchie au travail comme dans la vie de tous les jours.

CNT- AIT Bordeaux (Avril 2019)

Oui au confinement, non aux c* *s finis !

Tout d’abord, un rappel que vous lisez/entendez partout : "restez chez vous". Le confinement c’est lourd mais nécessaire pour éviter que l’épidémie et ses méfaits se propagent. Maintenant, passons à un autre truc grave. Pendant que l’on reste confinés, les personnalités politiques et les grands patrons nous poignardent dans le dos.

Sous prétexte de crise :

Il est actuellement débattu sur la fin des 35 h (sans notion de provisoire). Il sera possible d’impo-ser les congés payés. Parce que, vous comprenez, les salariés des secteurs primordiaux doivent faire des efforts pour la France. Alors faire des efforts pour aider mon prochain je veux bien, mais pour soutenir l’économie capitaliste, clairement pas ! Je rappelle que la crise boursière n’a rien à voir avec nous autres citoyens lambda. Pendant que l’on se fait enfumer, les grands patrons se font plaisir... Les actions ont perdu de leurs valeurs certes, mais ce n’est que les petits porteurs qui en souffrent (Et encore, quand tu vas à la bourse tu sais que c’est un risque, donc faut pas être surpris quand ça arrive. C’est le principe !). Les plus riches achètent en masse les actions, ce qui fait, que lorsque la crise sera finie...ils auront beaucoup beaucoup plus d’influence sur toutes les industries (Et probablement plus d’argent). Argent qui ne reviendra pas pour soutenir les populations bien évidemment ! Sachant que les entreprises les plus riches profitent de cette période difficile (Amazon bouffe le marché et est encore plus dur avec ses employés), c’est le combo gagnant.

Donc, pour des raisons de crises sanitaires, nous devons bosser plus, avoir moins de confort à l’emploi, tout ça pour que les plus riches le restent ? Si je dois bosser plus, au moins que ce soit pour être utile. Pour être solidaire, solidaire avec les camarades des hôpitaux qui en bavent, les personnes qui construisent des logements pour ceux qui sont à la rue, aider les associations à dis-tribuer la nourriture pour ceux qui en besoin, aider les paysans à distribuer leurs nourritures pour éviter le monopole total des grandes surfaces.

Il y a un gros problème de priorité. Nous devons rester confinés, mais restons solidaire. C’est l’individualisme et l’exploitation qui nous détruisent.

Après le confinement changeons les choses pour un monde plus juste. Tous solidaires, tous au 1er mai*!

Boris, 21 Mars 2020.

* si le confinement est levé d’ici-là !

CAMILLO BERNERI philosophe, écrivain, journaliste, anarchiste

Il naquit le 20 Mai 1897 à Lodi en Italie.

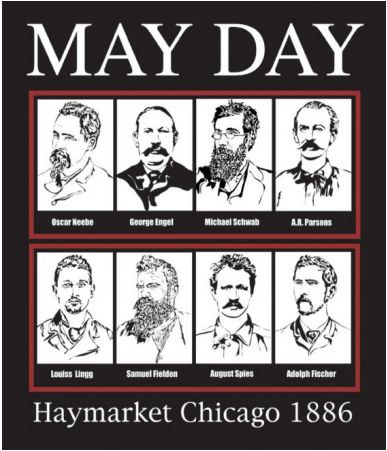
Militant au sein des jeunesses socialistes, il devint anarchiste au cours de la première guerre mondiale.

Professeur de philosophie dans un lycée, contraint à l'exil après la victoire de Mussolini, Il s’installa en France en 1926. Dès juillet 1936, après le coup d’état du général Franco, Il forma avec Carlo Rosselli et Mario Angeloni « la section italienne de la Colonne Ascaso » qui allait au combat. Il jouissait d'un grand prestige dans le le mouvement libertaire in-ternational, mais aussi dans celui d'Espagne.

Lors des journées sanglantes de Barcelone, il fut arrêté le 5 mai 1937 par la police ainsi que Francesco Barbieri, et probablement assassiné soit par les communistes staliniens, soit par les communistes italiens et espagnols. Il paya de cette manière sa dénonciation du caractère contre-révolutionnaire du stalinisme. Les corps des deux combattants furent retrouvés criblés de balles, atrocement mutilés. Ses convictions lui coûtèrent la vie.

Les idéaux d'anarchistes tels que ceux de Camillo Berneri restent une source vivante pour que le peuple bâtisse, " un jour " , une société de justice sociale et de liberté. À nous de les faire vivre !

NOIR C NOIR



Un bref rappel des origines du 1er Mai.

Cette journée de luttes internationale puise son origine dans l'histoire du mouvement anarchiste, ce qui, au-delà des simples revendications, lui confère une véritable quête d'émancipation et de liberté.

Le 1er mai 1886, à Chicago : cette date fixée par les syndicats américains et le journal anarchiste "The Alarm" afin d'organiser un mouvement revendicatif pour la journée de 8 h, aura des conséquences inattendues pour la classe ouvrière internationale. La grève, suivie par 340 000 salariés, paralyse près de 12 000 usines à travers les USA. Le mouvement se poursuit les jours suivants ; le 3 mai, à Chicago, un meeting se tient près des usines Mc Cormick. Des affrontements ont lieu avec les "jaunes" et la police tire sur la foule, provoquant la mort de plusieurs ouvriers. Le 4 mai, tout Chicago est en grève et un grand rassemblement est prévu à Haymarket dans la soirée. Alors que celui-ci se termine, la police charge les derniers manifestants. C'est à ce moment-là qu'une bombe est jetée sur les policiers, qui ripostent en tirant. Le bilan se solde par une douzaine de morts, dont 7 policiers. Cela déclenche l'hystérie de la presse bourgeoise et la proclamation de la loi martiale. La police arrête 8 anarchistes, dont deux seulement étaient présents au moment de l'explosion. Mais qu'importe leur innocence ; un procès, commencé le 21 juin 1886, en condamne 5 à mort ; malgré l'agitation internationale, ils seront pendus le 11 novembre (sauf Lingg qui se suicidera la veille dans sa cellule) et seront réhabilités plusieurs années après.

Trois ans plus tard, en 1889, le congrès de l'Internationale Socialiste réuni à Paris décidera de consacrer chaque année la date du 1er mai : journée de lutte à travers le monde.

Le "1er mai" sera d'abord récupéré par la révolution bolchevique, puis par les nazis, et enfin par le régime de Vichy qui le transformera en "Fête du travail", sans jamais réussir totalement à lui enlever son origine libertaire.

Le premier mai : symbole d’une nouvelle ère dans la vie et la lutte des travailleurs

La journée du premier Mai est considérée dans le monde socialiste comme la fête du Travail. C’est une fausse définition du 1er Mai qui a tellement pénétré la vie des travailleurs qu’effectivement dans beaucoup de pays, ils le célèbrent ainsi. En fait, le premier mai n’est pas un jour de fête pour les travailleurs. Non, les travailleurs ne doivent pas, ce jour-là rester dans leurs ateliers ou dans les champs. Ce jour-là, les travailleurs de tous pays doivent se réunir dans chaque village, dans chaque ville, pour organiser des réunions de masse, non pour fêter ce jour ainsi que le conçoivent les socialistes étatistes et en particulier les bolcheviks, mais pour faire le compte de leurs forces, pour déterminer les possibilités de lutte directe contre l’ordre pourri, lâche esclavagiste, fondé sur la violence et le mensonge. En ce jour historique déjà institué, il est plus facile à tous les travailleurs de se rassembler et plus commode de manifester leur volonté collective, ainsi que de discuter en commun de tout ce qui concerne les questions essentielles du présent et de l’avenir.

Il y a plus de quarante ans les travailleurs américains de Chicago et des environs se rassemblaient le premier Mai. Ils écoutèrent là des discours de nombreux orateurs socialistes, et plus particulièrement ceux des orateurs anarchistes, car ils assimilaient parfaitement les idées libertaires et se mettaient franchement du côté des anarchistes.

Les travailleurs américains tentèrent ce jour-là, en s’organisant, d’exprimer leur protestation contre l’infâme ordre de l’État et du Capital des possédants. C’est sur cela qu’interviennent les libertaires américains Spiess, Parsons et d’autres. C’est alors que ce meeting fut interrom-

pu par des provocations de mercenaires du Capital et s’acheva par le massacre de travailleurs désarmés, suivi de l’arrestation et de l’assassinat de Spiess, Parsons et d’autres camarades.

Les travailleurs de Chicago et des environs ne se rassemblaient pas pour fêter la journée du premier Mai. Ils s’étaient rassemblés pour résoudre en commun les problèmes de leur vie et de leurs luttes.

Actuellement aussi, partout où les travailleurs se sont libérés de la tutelle de la bourgeoisie et de la social-démocratie liée à elle (indifféremment menchevique ou bolchevique) ou bien tentent de le faire, ils considèrent le 1er Mai comme l’occasion d’une rencontre pour s’occuper de leurs affaires directes et se préoccuper de leur émancipation. Ils expriment, à travers ces aspirations, leur solidarité et leur estime à l’égard de la mémoire des martyrs de Chicago. Ils sentent donc que cela ne peut être pour eux un jour de fête. Ainsi, le premier Mai, en dépit des affirmations des "socialistes professionnels" tendant à le présenter comme la fête du travail, ne peut pas l’être pour les travailleurs conscients.

Le premier Mai, c’est le symbole d’une ère nouvelle dans la vie et la lutte des travailleurs, une ère qui présente chaque année pour les travailleurs, de nouvelles, de plus en plus difficiles, et décisives batailles contre la bourgeoisie, pour la liberté et l’indépendance qui leur sont arrachées, pour leur idéal social.

Nestor Makhno - 1928

Cortina de humo" (écran de fumée)

Les grands-parents de mes grands-mères

ils sont allés à la ville,

laissant derrière le village,

abandonnant la charrue.

Bien qu'il fût un autre chef,

le bourgeois payait un peu plus...

Ses enfants et leurs mains

ils étaient tout ce que la vie leur avait donné.

En retour le bourgeois

il leur a donné un peu à manger,

une cabane industrielle,

huit heures de repos,

une merde de journal,

un travail à faire.

Les enfants mouraient,

personne n' atteignait la vieillesse...

Ils n'étaient pas des gens de lettres,

ils ne pouvaient pas comprendre.

Quel genre d'homme,

il manquait de cœur,

qu'il les voyait comme des bêtes

et les a traités pire,

Que personne ne mourrait

assis à la table du voleur.

Qu'il n'y aurait pas d'embrouilles

si tout le monde vivait dans sa maison.

Il n'y avait aucun doute

Ils étaient face à face.

Le combat commança,

beaucoup de gens sont morts.

Ce n'était pas nouveau

pour mes grands-parents.

L'homme riche contemplait,

L'homme riche pissait.

Un siècle d'union,

un siècle de révolution.

Ils ont payé des tueurs à gage.

et ils ont acheté des syndicats.

Pour tout opportuniste il y avait tjrs un poste (jaune).

Ils ont fait tout ce qui était nécessaire pour nous rassurer.

Négociateur juridique,

divise et tu vaincras.

Ici il n'y a pas de guerre de classe,

il n'y a que la bureaucratie.

Faire progresser le système,

adapter le capital.

La classe moyenne a augmenté

et la démocratie est arrivée.

Négocier, négocier,

remplissez ce papier.

Vote moi,

vote-moi que je t'écouterai.

Nous ne sommes plus face à face;

Rien ne leur arrive à eux

derrière l'écran de fumée entre les riches et les masses.

La vie est encore dorée

avec l'écran de fumée,

mais autant que vous regardez

il n'entre pas dans votre rétine.

Tout est comme à la télé

quand il s'allume

tous vos problèmes ne semblent que les vôtres.

Isolé, non armé, par l'écran de fumée.

Du groupe « Lágrimas y Rabia », traduit par Laura

Ramón Asensio Acín Aquilué

Il est né le 30 Août 1888 à Huesca en Aragon.En 1908, à Zaragoza, il entreprend des études de sciences qu'il abandonne un an plus tard pour se vouer à sa vocation artistique.

Dès 1913, s'intéressant aux idées anarchistes, il crée à Barcelone la revue «La Ira »" La Colère ". En 1916-1917, devenu l'ami de Garcia Lorca, il enseigne le dessin à l'école normale de Huesca. Il est emprisonné en 1924 pour avoir écrit un article soutenant l'anarchiste Juan Acher (condamné à mort après un attentat).Il participe à des soulèvements qui l'obligent à s'exiler à Paris en 1926, mais aussi en 1931. Il continue d'écrire de nombreux articles pour la presse libertaire. Sa production artistique est très riche: dessins, caricatures, toiles peintes, sculptures et collages surréalistes. Ami de Bunuel, il l'aide à produire son film « Terre sans pain ».

En 1936 à Huesca, il est fusillé par les franquiste ainsi que sa compagne Conchita Monràs. Encore une belle figure de l'anarchie qui mérite d'être saluée comme elle le mérite !

NOIR C NOIR